

III. — Oraison sur une maxime.

« On doit commencer d'abord par se pénétrer intérieurement de la nécessité ou de l'utilité de la maxime, sur laquelle on veut faire oraison, par un sentiment de foi, en se mettant dans l'esprit le passage de l'Écriture sainte où elle est exprimée.

« On appelle *esprit d'une maxime* l'impression sainte et le bon effet qu'elle doit produire, lorsqu'elle est bien méditée et conçue; comme dans celle-ci, qui sert de sujet d'oraison : *Que servirait à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme.* Cette maxime bien approfondie et goûtée, persuade l'esprit qu'il n'y a de vraie fortune que celle de gagner la gloire éternelle. Elle fait concevoir un grand mépris pour tout ce que les mondains aiment et recherchent avec tant de passion.

« On fait un acte de *foi* sur la maxime, se représentant Notre-Seigneur l'enseignant, et lui témoignant que l'on croit fermement que c'est lui-même qui nous l'a enseignée. Et pour mieux se persuader cette vérité, il faut se mettre dans l'esprit le passage du Nouveau Testament où est contenue cette maxime. »

Maxime : « *Que servirait à un homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme.* » (S. Matth., XVI.)

ACTE DE FOI

« Je crois de tout mon cœur, mon Seigneur Jésus-Christ, que c'est vous qui nous avez enseigné cette maxime : *Que servirait à un homme de gagner tout le monde, s'il vient à perdre son âme ?*

« Je crois cette vérité, ô mon Dieu, que je ne suis au monde que pour travailler à sauver mon âme; et que je ne suis sur la terre que pour m'employer à mériter le ciel, en vous aimant et gardant vos commandements; et votre dessein, en me créant et en m'appelant à la religion, est que par le bon usage du temps et des grâces que vous me donnez, et par les bonnes œuvres convenables à ma vocation je me rende digne (autant qu'il est en moi, assisté de votre sainte grâce) d'une vie bienheureuse et éternelle.

« Je crois que quand je gagnerais tout le monde, si je perds mon âme, je perds tout. C'est vous, mon Dieu, qui m'enseigniez cette vérité; je vous prie de m'en bien persuader par votre grâce et la vertu de votre Esprit-Saint. »

« Après qu'on a fait cet acte de foi, il faut demeurer dans la disposition intérieure qu'il doit produire, attentif à Notre-Seigneur présent, et à cette vérité contenue en la maxime qu'il nous enseigne, avant que de faire l'acte qui suit; et cela plus ou moins de temps, selon l'attrait qu'on y aura. »

On fait ensuite l'acte d'*adoration*,... l'acte de *remerciement*...

ACTE DE CONFUSION

« On fait l'acte de *confusion*, en reconnaissant, devant Dieu, combien on doit avoir de confusion de ne s'être point appliqué jusqu'à présent, ou autant qu'on l'aurait dû, à prendre l'esprit de cette maxime et à la mettre en pratique; en pensant aux principales occasions qu'on a eues, ou dans lesquelles on a manqué de se conduire selon l'esprit de cette maxime, pour en avoir plus de confusion.

« Mon Dieu, que je suis confus, quand je fais réflexion, en votre sainte présence, combien ma conduite a été peu conforme à l'esprit de cette maxime, depuis qu'avec l'usage de ma raison, j'ai appris, par votre sainte doctrine, que vous ne m'avez créé et mis en ce monde que pour m'appliquer à vous connaître, aimer, servir, en faisant votre sainte volonté, par l'accomplissement de vos divins commandements et les obligations de mon état! Combien de fois m'est-il arrivé de m'exposer, de gaieté de cœur, à perdre éternellement mon âme, non pas pour gagner tout le monde, mais pour jouir d'un court plaisir, d'un honneur ridicule, d'une satisfaction passagère et d'un intérêt de néant!

« J'avoue et je confesse, ô mon Dieu, que cela m'est arrivé en un grand nombre d'occasions, et particulièrement en telles et telles... Que j'en ai de honte! O mon divin Sauveur, je vous prie qu'elle m'aide à satisfaire à votre justice. »

On fait ensuite l'acte de *contrition*...

ACTE D'APPLICATION

« On fait l'acte d'*application* en s'appliquant à soi-même la maxime, considérant, devant Dieu, le grand besoin qu'on a d'entrer dans son esprit; faisant attention aux occasions dans lesquelles on peut et on doit le faire; prenant les moyens propres et particuliers pour cela. Ce qui se peut faire ainsi :

« Que je vous suis obligé, mon Seigneur Jésus-Christ, de la bonté que vous avez eue de venir du ciel en terre m'enseigner une vérité si importante à mon âme! Je reconnais le grand besoin que j'ai de me remplir l'esprit et le cœur de cette maxime, d'autant plus que, si je néglige d'entrer dans sa pratique, je me perdrai, comme m'en avertit votre serviteur Moïse, par ces paroles : *Le Seigneur votre Dieu vous suscitera, d'entre vos frères, un prophète semblable à moi : écoutez tout ce qu'il vous dira; quiconque refusera de l'entendre sera exterminé du milieu du peuple.* Vous êtes, Seigneur, ce divin Prophète, de qui les paroles sont esprit et vie : donnant l'esprit de Dieu et la vie éternelle à ceux qui les écoutent avec humilité et docilité, et qui la pratiquent fidèlement.

« Je conçois, ô mon Dieu, que si je perds mon âme, je perds tout, et que si je la sauve, je gagne tout; par conséquent, je ne veux jamais rien préférer à mon salut, et, dès aujourd'hui, si le désir me presse désordonnément d'apprendre les choses extérieures, quoiqu'elles soient nécessaires ou convenables à mon emploi et que j'aie permission de m'y appliquer, je me convainrai que cela ne doit pas être mis en comparaison, encore moins préféré aux exercices spirituels, qui sont établis pour procurer mon salut. Si ce désir ou la pensée me porte d'y employer le temps ou une partie du temps des exercices spirituels, je me dirai à moi-même : Que me servira de devenir un des plus habiles en cela, et de perdre mon âme, en négligeant ce qui peut procurer son salut?... Si l'empressement de procurer le bien temporel de la maison me porte à y employer, sans une absolue nécessité ou sans l'ordre de la sainte obéissance, la lecture spirituelle, l'oraison, etc...; si la cupidité me presse de recevoir quelque chose

des écoliers ou de leurs parents, contre les règles et les vœux..., je m'armerai de cette pensée : *Que me servirait-il de gagner tout le monde, et de perdre mon âme?*

« Si même le prétexte d'un zèle indiscret et mal réglé me pousse de m'appliquer au salut des autres d'une manière préjudiciable au mien, je me servirai, pour repousser cet ennemi, de l'arme spirituelle que mon Sauveur me met entre les mains : Que me servirait-il de gagner tout le monde, de procurer le salut de toutes les âmes, si je viens à perdre la mienne?...

« Accordez-moi, je vous supplie, mon cher Jésus, votre Saint-Esprit et votre grâce, pour m'aider dans ma grande faiblesse. »

On fait ensuite l'acte d'*union*,... l'acte de *demande*,... l'acte d'*invocation des Saints*...